

## La Tanzanie interdit la sorcellerie pour protéger les albinos

@rib News, 14/01/2015 â€“ Source AFP Le gouvernement tanzanien a dÃ©cidÃ© d'interdire la pratique de la sorcellerie pour endiguer les attaques contre les albinos, victimes de croyances qui attribuent des vertus magiques Ã leurs organes. "La dÃ©cision a Ã©tÃ© annoncÃ©e hier (mardi). Ces prÃ©tendus sorciers ont une part de responsabilitÃ© dans les agressions contre les albinos", a indiquÃ© le porte-parole du ministÃ©re de l'IntÃ©rieur tanzanien, Isaac Nantanga.

L'interdiction ne vise pas les guÃ©risseurs traditionnels qui utilisent notamment les plantes pour soigner leurs patients. Elle s'accompagnera d'une vaste campagne de communication Ã travers le pays. IntitulÃ©e "En finir avec les meurtres d'albinos", la campagne devrait sensibiliser la population mais aussi aider Ã recueillir des informations pour Ã©viter les enlÃ©vements ou les meurtres, et enquÃªter sur des attaques. La campagne, qui doit dÃ©buter dans deux semaines dans les rÃ©gions septentrionales de Mwanza, Geita, Tabora, Simiyu et Shinyanga, les plus touchÃ©es, passera par la crÃ©ation d'une force d'intervention associant policiers, autoritÃ©s locales et membres de la SociÃ©tÃ© tanzanienne des albinos (Tanzania Albino Societyâ€”TAS). "Nous voulons nous attaquer aux enlÃ©vements et aux meurtres d'albinos une fois pour toutes", a dÃ©clarÃ© le ministre de l'IntÃ©rieur, Mathias Chikawe. "Nous sommes contre ceux qui trompent la population en leur disant qu'ils deviendront riches par enchantement, contre les diseurs de bonne aventure et tous ceux qui distribuent des talismans". La dÃ©cision d'interdiction intervient aprÃ¨s lâ€™enlÃ©vement, fin dÃ©cembre, d'Ã©tÃ© une fillette de quatre ans portÃ©e disparue depuis. La petite victime, Pendo Emmanuelle Nundi, a Ã©tÃ© enlevÃ©e le soir du 27 dÃ©cembre dans le district de Kwimba (province de Mwanza) par des inconnus armÃ©s de machettes qui avaient auparavant neutralisÃ© son pÃ¨re. Quinze suspects, dont son pÃ¨re et deux de ses oncles, ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©s. Promettant l'aide de l'ONU, le coordinateur des Nations unies dans le pays, Alvaro Rodriguez, a demandÃ© aux autoritÃ©s tanzaniennes de faire de cette affaire "la plus haute prioritÃ©". - Un problÃ©me rÃ©gional - En aoÃ»t, quatre albinos au moins avaient dÃ©jÃ Ã©tÃ© victimes d'agressions en moins de deux semaines en Tanzanie. Depuis 2000, l'ONU estime mÃªme que plus de 70 albinos ont Ã©tÃ© tuÃ©s dans ce pays d'Afrique de l'Est. Le problÃ©me dÃ©passe cependant les frontiÃ©res tanzaniennes. Dans d'autres pays de la rÃ©gion, comme le Burundi, les albinos sont victimes de ces superstitions qui attribuent des vertus magiques Ã leurs organes, parfois utilisÃ©s par des sorciers et par des guÃ©risseurs. Mercredi matin, un dÃ©putÃ© kÃ©nyan, albinos, a estimÃ© que son pays Ã©tait lui aussi touchÃ©. S'exprimant sur la BBC, l' Mwaurya a ainsi expliquÃ© que des gangs venus de Tanzanie traversaient la frontiÃ©re pour venir kidnapper des albinos jusqu'en territoire kÃ©nyan. Selon lui, le phÃ©nomÃ©ne s'est accentuÃ© Ã l'approche des Ã©lections lÃ©gislatives et prÃ©sidentielle tanzaniennes prÃ©vues en octobre. "Il y a clairement des gens en politique qui recherchent ce genre de concoctions", a-t-il estimÃ©, en rÃ©fÃ©rence aux potions prÃ©parÃ©es par les guÃ©risseurs. "Les gens sont prÃªts Ã tuer des albinos parce qu'ils pensent que cela leur portera bonheur". "Le problÃ©me est maintenant devenu un problÃ©me rÃ©gional parce que la Tanzanie n'a pas pris de mesures suffisamment fortes pour l'endiguer", a-t-il encore jugÃ© sur les ondes de la radio. L'interdiction d'Ã©crÃ©tÃ©e par le gouvernement est selon lui un pas dans la bonne direction, mais qui reste encore insuffisant. Alfred Kapole, prÃ©sident de la TAS pour la rÃ©gion de Mwanza, estime lui aussi que cette mesure est la bienvenue. Mais la campagne qui sera lancÃ©e dans deux semaines doit faire participer tout le monde -- et pas seulement des officiels venus de Dar es-Salaam -- pour Ãªtre efficace. D'autant que jusqu'ici, estime-t-il lui aussi, les autoritÃ©s tanzaniennes n'ont pas assez pris le "problÃ©me au sÃ©rieux".